

Chevalier du Couëdic

Combat de la Surveillante et du Québec 6 octobre 1779

Les colonies anglaises d'Amérique du Nord s'étaient, dès 1776, soulevées contre la métropole et déclarées indépendantes ; sous la présidence de Washington, elles s'étaient réunies en une « confédération » des Etats-Unis. Mais elles avaient à se défendre contre l'Angleterre qui prétendait les faire rentrer sous sa domination. Un homme d'État américain, Franklin, traversa l'Océan pour venir demander à Louis XVI l'appui de la France. Une expédition de volontaires se forma pour porter secours aux Américains, sous la conduite de La Fayette. Louis XVI signa un traité avec les États-Unis, les reconnaissant ainsi comme puissance indépendante. La guerre éclata ouvertement entre la France et l'Angleterre. Notre flotte connut de nouveau la victoire ; une partie de nos vaisseaux avait passé en Amérique où elle soutenait avec succès la marine de la jeune république. Sur nos côtes et un peu partout, nos capitaines attaquaient victorieusement les Anglais.

C'est dans ce contexte que se déroula au large des côtes bretonnes le combat qui opposait la frégate française commandée par le chevalier du Couëdic de Kergoualer, lieutenant de vaisseau et chevalier de Saint-Louis, ayant sous ses ordres le cotre l'Expedition, commandé par le Vicomte de Roquefeuil, enseigne de vaisseau, à la frégate anglaise le Québec, commandée par le capitaine George Farmer, ayant sous ses ordres le cotre le Rambler, commandée par le lieutenant George.

Ce combat fameux donna lieu à des relations dans la presse française et anglaise de l'époque. Le roi Louis XVI fit ériger un monument à la mémoire du chevalier du Couëdic et on y grava la phrase « Jeunes élèves de la Marine, admirez et imitez l'exemple du brave du Couëdic. »

Le 6 octobre 1779, le Québec de 32 canons, en compagnie du Rambler de 10 canons, croise au large d'Ouessant pour surveiller une escadre que l'on disait sur le point de quitter Brest quand, au lever du jour, il voit la frégate française la Surveillante de 36 canons et le cotre l'Expedition de 10 canons. Ces vaisseaux avaient quitté Brest pour surveiller une escadre britannique que l'on supposait sur le point de faire voile vers Brest.

Du Couëdic est un homme de grand courage prêt à tout pour que son vaisseau soit sa gloire ou son tombeau. Farmer est entièrement digne de lui bien que d'un tempérament moins démonstratif. L'état d'esprit des capitaines s'était communiqué aux équipages des deux bateaux : une rencontre entre de pareils antagonistes serait acharnée et sanglante.

Aucun d'eux ne se dérobe au combat. Ils foncent au plus vite l'un vers l'autre, assurent leurs pavillons respectifs et tirent de loin un coup de semonce. Du Couëdic serre le vent au plus près pendant que Farmer fond sur lui au grand large. Un peu après dix heures du matin, les deux frégates sont à courte portée l'une de l'autre à environ 50 miles d'Ouessant. La Surveillante tire déjà depuis un moment, mais à longue distance et sans causer grand dommage. Le Québec n'ouvre le feu qu'à portée de fusils. Les deux bateaux s'installent alors dans un furieux combat bord à bord. Une heure passe sans qu'aucun d'eux ne prenne l'avantage, lorsque le capitaine Farmer décide de prendre l'ennemi en enfilade. Il tente de



passer à l'arrière dans ce but, mais son intention est déjouée par la perspicacité et la rapidité de du Couëdic.



Après deux heures de canonnades, toute manœuvre devient impossible. Les vergues battent. Le grand mat de la Surveillante craque dangereusement. Du Couëdic a déjà deux blessures à la tête. Sanglant, s'essuyant de temps à autre, il commande imperturbablement aux milieux des cris, des râles, dans l'odeur de la poudre qui demeure après les bordées, du bois qui pleure, du sang des hommes qui se répand.

Et voilà que dans un fracas énorme, la mature entière de la

Surveillante croule, ses trois mats coupés nets. Par chance, l'énorme édifice, que les boulets anglais ont tranchés, est tombé par le travers et tout cela flotte hors du navire. La riposte ne se fait pas attendre. Du navire dévasté part une pleine bordée qui à son tour arase le Québec. La mature se couche sur le pont impétrant toute la batterie supérieure.

Farmer était blessé à un doigt et sa nuque avait été fortement secouée. Il ne quittait pas le pont, pensait lui aussi ses blessures et haranguait ses hommes : « Les gars c'est une chaude affaire, donc continuez à vous battre avec rage, nous vaincrons ou nous mourrons. » A ses côtés se tenait son premier lieutenant, Francis Roberts, qui avait perdu un bras. Français et Anglais, si proches, envoyaient sur le bord adverse toute la mitraille possible de leurs canons, coups de fusils et de pistolets.

« A l'abordage ! » commande Farmer. « Trois sections d'abordage et à la tête de chacune d'elle mes neveux ! » Les trois gardes marines accourent. C'est à ce moment que du Couëdic reçoit la blessure dont il mourra quelques mois plus tard. Elle aussi, hésitante, titubante, la Surveillante s'approche lentement du Québec.

Soudain le feu, dans une immense clameur de détresse et de triomphe ; le feu maître suprême du combat, le feu apparaît sur le Québec. Tout d'abord dans les voiles désormais enchevêtrés dans les canons, puis partout. Il rampe, il court sur le pont par les descrites, par les sabords, en bouquets ronflants, en flammes vives léchantes, nourries de goudron, de suif et de vent.



La Surveillante approche toujours et le Québec se rapproche. D'abordage il n'est plus question. « Aborder les avirons de galère ! » On les enfile par les sabords de hanche et dix hommes se ruent dessus dont cinq tirent et cinq poussent. Et le Québec passe sur l'avant, lentement, nonchalamment comme si les flammes lui servaient de voiles. Le Québec s'en va.

Et à 300 mètres, en un instant, plus rien ! A la place de la frégate mourante, du rouge, une clarté immense qui projette des rayons comme un soleil sur des flots. Le Québec vient de sauter ! Il est dix-huit heures, le combat dure depuis sept heures. Après avoir sauté, la frégate anglaise, bien sûr, coula.



« A sauver le monde ! » lance du Couëdic.

L'équipage français jette des rames et des cordes aux marins anglais qui se noient depuis déjà un moment, depuis que le feu dévaste le navire anglais. Son capitaine est vu, la dernière fois, tranquillement assis sur une des ancrés.

Le Rambler qui se battait lui aussi rageusement avec le navire rival l'Expedition et qui avait été mis hors de combat envoie une chaloupe pour sauver les hommes à la mer. L'Expedition de son côté rejoint sa frégate. Le repêchage des marins est rendu

difficile par la forte houle de ce bout de la Bretagne.

La chaloupe du Rambler sauve un officier, deux sous-officiers et 14 marins alors que la Surveillante sauve le Premier Lieutenant, le Second Lieutenant, le chirurgien et 36 hommes d'équipage. Treize autres hommes seront sauvés par un navire russe qui passait mais les 127 autres seront perdus avec leur Capitaine. Du Couëdic exprima « sa douleur et son regret de ne pas avoir eu l'extrême bonheur de sauver, de conserver à la gloire un homme pour lequel il se sentait pénétré d'une si haute estime. » Au total, chaque équipage avait perdu la moitié de son effectif soit 300 morts au total.

Du Couëdic s'adressa aux Anglais rescapés en ces termes : « Le Québec a coulé pavillon haut. Vous n'êtes pas prisonniers de guerre, mais pour nous des naufragés. Vous êtes libres. »

Le cotre l'Expedition qui avait gardé ses voiles prit le navire en remorque, mais pour à peine le mouvoir. A la tombée du jour, sur l'Ouest clair, une barque apparut au sommet de la houle. Puis d'autres ... Si bien qu'au petit jour, sur le grelin de l'Expedition se capelèrent les aussières des barques et toutes s'attelant tirèrent. Ce fut une manœuvre étonnante et sans précédent qui permit à la Surveillante qui faisait eau de toute part de rejoindre la rade. La ville de Brest entière attendait.



Tous les marins anglais recueillis par les Français furent traités et soignés en frères, puis reconduits dans des ports anglais. L'humanité dont les Français firent preuve envers leurs ennemis resta un exemple et les Anglais y furent plus que sensibles.

Le 7 janvier 1780, après trois mois de souffrance, le capitaine de vaisseau Charles du Couëdic de Kergoaler rendit son âme à Dieu.